

L'HUMANITÉ



JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

UBU DÉSINHIBÉ NE PASSE PAS À LA TRAPPE

D'une farce de potache, Alfred Jarry (1873-1907) fit un brûlot jeté sur la scène le 10 décembre 1896. *Ubu roi*, d'abord destiné à des marionnettes, devint du coup un superbe jeu de massacre. André Breton, dans son *Anthologie de l'humour noir*, vit dans ce personnage de tyran grotesque, proche de l'art brut, « l'incarnation magistrale du « soi » nietzschéen-freudien qui désigne l'ensemble des puissances inconnues, inconscientes, refoulées, dont le moi n'est que l'émanation permise ». Soit, mais comment monter, de nos jours, cette fable dûment codée, à gros ventre (« gidouille ») et juron (« Merdre ! »), sachant que dans son jus initial, tant de fois réchauffé, la farce a désormais du mal à prendre ? Jérémie Le Louët, à la tête de la Compagnie des Dramaticules, adapte le texte, qu'il met en scène en jouant Ubu en personne. Il n'y va pas par quatre chemins pour s'avouer libre.

Il sont six (Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët donc, David Maison et Dominique Massat, mère Ubu plutôt gironde), tantôt homme, tantôt femme, qui changent de rôle comme de chemise. L'ordinaire panoplie ubuesque n'étant pas de mise, ça fait plutôt Monty Pythons au royaume d'Absurdie qu'est la Pologne de Jarry, c'est-à-dire « nulle part ». Et ça marche, ça galope même, avec un cheval très haut sur fond d'écran vidéo mouvementé. Tout est à vue, au fil d'un perpétuel emportement vocal et gestuel, car il faut bien que jeunesse se vive dans un déferlement d'énergie où ne s'oublie pas le côté *Richard III* et *Macbeth* de la chose. C'est à visages nus, à grand renfort d'oripeaux travaillés et de moches perruques, que l'emporte in fine cet hommage à Jarry sur le squelette du théâtre avec ses os, ses muscles et ses tendons.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI - L'HUMANITÉ - DÉCEMBRE 2014